

QUAND NOS ANCETRES étaient PETITS AUX 16e, 17e et 18e siècles

Dans toute la société française du Moyen-Age, l'enfant est un **don de Dieu** et toute naissance est l'occasion de se réjouir. On accueille tous les enfants que Dieu veut bien donner et on s'efforce d'en faire de bons chrétiens par le baptême d'abord, puis par l'éducation. La mort d'un petit est une douleur certes, mais elle signifie aussi que les parents ont désormais un ange au ciel qui peut intercéder pour eux. La fonction de l'enfant dans la famille varie quelque peu selon la hiérarchie sociale : chez les nobles il est plutôt l'héritier du nom, chez les paysans le futur bâton de vieillesse de ses parents.

Les premières années se passent aux mains des femmes. Le nourrisson est un être fragile qui doit être protégé (la variole réapparaissant en onde épidémique tous les 6 ou 7 ans tuait jusqu'à 25 % des malades, principalement les enfants sevrés), il est inachevé à la naissance et son corps doit être façonné pour qu'il devienne un adulte humain. Chaque enfant apparaît comme un être unique que ses parents regardent grandir avec une affection inquiète. Les maladies infantiles sont un moment d'épreuve pour le père et la mère.